

Les chevaliers des temps modernes

Plongée au cœur du béhourd, un sport de combat médiéval en plein essor.



Monaco a accueilli, le 16 février, le premier tournoi européen de béhourd. M. VOSHANOV / BUHURT LEAGUE

GILLES FESTOR gfestor@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À MONACO

SPORT DE COMBAT Concassés, moulés, cuits. Dans les tentes qui font office de vestiaires à côté du chapiteau de Fontvieille à Monaco, les combattants épuisés ont déposé leur armure au sol. Elles sont jonchées d'un fatras d'épées, de fauchons, de haches longues et de masses d'armes. Torse nu, un athlète assis bichonne méthodiquement son casque de sept kilos en l'enduisant de vaseline. Un autre colosse récupère, les yeux dans le vide, une barre énergétique dans la main. « Ça a ramassé un peu, glisse en souriant à ses côtés son copain Paul, membre de l'équipe française Martel. J'ai pris un coup de hache dans l'omoplate... ça pique ! L'es-père pouvoir marcher normalement. Pour l'instant, on se repose, on mange, on boit et après on repart au combat ! »

Les duels de la première phase de groupes du tournoi ont laissé des traces sur le corps de cet ancien militaire touché au visage. « On sort avec une victoire, trois défaites. Trois ? Ou quatre... Je sais plus trop », plaisante-t-il en soupirant : « Peu importe, on va tout donner. » D'ici quelques instants, dans la lice, le guerrier, sa fidèle hachette et ses compagnons d'armes font se froter aux mastodontes des clubs venus de l'Est, favoris de cette première édition du Buhurt Prime, l'équivalent de la Ligue des champions de football pour le béhourd, un sport de combat médiéval.

L'initiative d'un homme d'affaires russe installé sur le Rocher et de Pierre Casiraghi, fils de Caroline de Monaco et grand amateur de ce sport, la Principauté a accueilli le 16 février le premier sommet européen de cette discipline. Les dix meilleures formations, venues de Russie, Grande-Bretagne, Ukraine, Danemark, Pologne, République tchèque

et France, se sont affrontées pour le titre suprême d'un sport ressuscité récemment. C'est en Russie, dans les années 1990, que cette pratique s'inspirant des combats médiévaux lors des joutes a resurgi, à l'occasion des reconstitutions historiques de batailles. Mais ces combats collectifs, n'obéissant à l'époque à aucune règle et d'une violence rare, tournaient au mieux en joyeux bazar. Au pire, en carnage, avec son lot de luxations et de fractures à soigner...

« Les combats sont brutaux mais heureusement bien encadrés avec des règles strictes »

LE PRINCE ALBERT DE MONACO

Au début des années 2000, les pratiquants se sont structurés autour de fédérations nationales. Des compétitions ont petit à petit vu le jour, avec leurs codes et

un règlement. Dans sa forme la plus courante, un combat oppose deux équipes de cinq soldats en armures et munis d'armes médiévales, toutes émoussées. Au cours de la mêlée (de dix minutes au maximum), tout est permis ou presque. « L'estoc, avec la pointe en avant, les coups dans les articulations, là où les béhourdeurs ne sont pas protégés, ainsi que les clés de bras sont interdits », nuance Adrien, membre de l'équipe française Aquila Sequania.

Des arbitres sont là pour veiller au grain, mais aucune règle n'est prévue pour atténuer la violence des coups sur les armures. Succès garanti auprès du public. Les guerriers, qui ne doivent pas se séparer de leur arme ni de leur bouclier dans la lice, s'aident de prises en tout genre. « C'est un sport brutal et ouvert. On pioche dans les mouvements de la boxe thaïe et de la boxe anglaise pour frapper, même si le poids des armures limite nos gestes. On retrouve aussi des prises de judo, de lutte et l'esprit du rugby car ce sport de combat est collectif », poursuit le tournoyeur. L'équipe victorieuse est celle qui parvient

à mettre au sol tous ses adversaires en leur faisant toucher terre avec trois points d'appui (corps, fesses, bras, genoux...).

Dans la lice, certains chocs sont féroces, et les combats, qui s'enlisent parfois en raison de l'épuisement des guerriers, prennent des tournures très tactiques. Les hachiers frappent avec leurs armes longues tandis que les « tanks », puissants mais peu mobiles, se neutralisent sur les bords de la lice en attendant le renfort des « runners ».

Vifs et bondissants avec leur petit gabarit, les chouchous du public multiplient les attaques éclair. « L'abordage sans stratégie est voué à l'échec compte tenu du niveau ici. Notre équipe (Martel, NDRL) est réputée mobile et endurante. C'est notre force par rapport aux Russes, plus physiques », explique Édouard Eme, président de la jeune Fédération française de béhourd (créée en 2014), qui compte 300 adhérents, y compris des femmes, à travers une petite trentaine de clubs. Ses rangs s'étoffent chaque année de 20 %. Les recrues, très souvent passionnées d'histoire médiévale, viennent du monde

du rugby et de celui des arts martiaux mixtes (MMA) notamment, comme David Baron, ancien combattant de l'UFC, la plus importante ligue mondiale de MMA. À Monaco, trois participants ont été évacués sur civière, mais les blessures sérieuses sont rares. « C'est surtout musculaire, des gros bleus et des entorses. On vacille parfois, somnès et à la limite du K.-O., mais l'armure protège bien. Les fractures sont exceptionnelles et les commotions cérébrales moins fréquentes qu'au rugby », assure Adrien, combattant de Franche-Comté.

Le chapiteau de Fontvieille, où s'est tenu le tournoi, a baigné dans une ambiance musicale et visuelle à la *Game of Thrones*, mais aussi de catch grâce à un commentateur haranguant la foule au rythme des coups. Dans les gradins, le prince Albert a pu apprécier le spectacle. « J'ai déjà 60 ans et j'ai passé l'âge de pratiquer ce sport qui exige de grandes qualités athlétiques. Je serais vite dépassé par son intensité », plaisante le prince, qui a remis le trophée de vainqueurs aux Moldavo-Russes de l'équipe Bayard. « Les combats sont brutaux mais heureusement bien encadrés avec des règles strictes », rappelle-t-il.

La famille princière voit aussi dans ce tournoi un joli clin d'œil au passé de la cité-État et la mise en valeur de son patrimoine. « Cela nous replonge aux sources des combats médiévaux. Pierre (Casiraghi) a développé une équipe, les Grimaldi Milites, avec un vrai souci de cohérence historique par rapport à notre passé », glisse le successeur de Rainier III avant de rendre visite aux échoppes du village médiéval, autre curiosité qui a participé au succès de cette première apparition du béhourd à Monaco. D'ailleurs, il se murmurait que la Principauté envisageait d'abriter en 2020 la deuxième édition de ce rendez-vous au sommet des chevaliers des temps modernes. ■

L'armure historique, une carapace à 5000 euros

En plus de devoir répondre à certains critères pour assurer la sécurité des béhourdeurs, le choix d'une armure fait l'objet d'une attention particulière afin de garantir une vraie cohérence historique. Les juges font la chasse aux anachronismes. Les éléments constituant une panoplie (une quinzaine de pièces environ) doivent tous être issus d'une période ne s'étalant pas sur plus de 50 ans et doivent provenir d'une même région, même si une certaine tolérance permet de

faire quelques écarts géographiques. Dans la lice, l'espace clos où se déroulent les combats, les guerriers doivent supporter le poids d'une armure pouvant dépasser les 30 kg (dont 7 kg parfois pour un casque qui ne facilite pas la respiration). Au total, trois couches protègent les combattants : à la base, des protections modernes, qui ne doivent pas se voir, puis le gambison, constitué de vêtements matelassés qui absorbent les coups, et enfin l'armure. En acier trempé ou

en titane (plus léger mais beaucoup plus onéreux), celle-ci s'achète chez des artisans spécialisés mais les pratiquants font parfois leurs emplettes dans les pays de l'Est. Là-bas, le prix d'une armure de bonne facture varie entre 1 500 et 2 000 euros. En France, on peut tabler sur 5 000 euros auxquels s'ajoute l'achat d'une ou plusieurs armes. Comptez par exemple entre 150 et 500 euros pour acquérir une épée qui aura été émoussée avant d'être autorisée dans l'aire de combat. G.F.

Pierre Casiraghi, un héritier en armure

AU MILIEU de deux colosses cubiques ukrainiens, Pierre Casiraghi se prête avec une grande disponibilité au jeu des selfies. À deux pas de la lice, au milieu des tentes des combattants, le deuxième fils de Caroline de Monaco est comme un poisson dans l'eau. Imaginez un membre d'une famille princière, adepte du béhourd en visite au « Buhurt Prime » dans l'écrin de la Principauté. Pour les combattants, autant férus de culture médiévale que de sport de combat, la présence du neveu du prince est une belle cerise sur le gâteau.

Pierre Casiraghi commence se faire un nom dans la petite galaxie du béhourd grâce à l'équipe qu'il a fondée il y a trois ans, les Grimaldi Milites. « J'aime beaucoup l'histoire mais aussi les sports de combat et ces deux univers se rencontrent avec cette discipline », glisse-t-il entouré de sa femme et ses enfants. « Je suis vraiment admiratif des combattants. Notre équipe n'a disputé que trois tournois et même si je m'implique réellement, nous

sommes loin d'avoir le niveau des meilleurs clubs européens », avoue l'homme d'affaires, adepte de boxe thaïe et de boxe anglaise. « Il est bon combattant, surtout si l'on tient compte de l'inexpérience de son équipe. Ils font ça très sérieusement », confirme Édouard Eme, le président de la Fédération française de béhourd.

Patrimoine immatériel

Pierre Casiraghi est, à ce jour, le seul membre d'une famille princière adepte de ce sport qu'il tente de promouvoir. Il avait même organisé une démonstration à son mariage en 2015. « Contrairement à ce que beaucoup de gens peuvent penser, il ne suffit pas d'être grand, fort et de taper. C'est un sport complexe, tactique et épuisant qui permet d'aller au bout de soi-même. Et puis c'est forcément amusant de se glisser dans la peau d'un chevalier, un rêve depuis mon enfance », avoue-t-il.

Pour le jeune homme de 31 ans, la pratique de ce sport de combat constitue un formidable moyen



Féru d'histoire, Pierre Casiraghi a fondé une équipe de béhourd : les Grimaldi Milites. O. HUIEL / CRYSTAL PICTURES

de transmission du patrimoine immatériel de la famille Grimaldi. C'est en grande partie grâce à lui que Monaco a accueilli la première édition du « Buhurt Prime » il y a quelques jours. « L'histoire de Monaco a commencé au Moyen Âge et nos ancêtres se sont battus dans des tenues similaires à celles que nous portons aujourd'hui, au cours de la guerre de Cent Ans et pendant plusieurs générations. C'est enrichissant de pouvoir s'approcher un peu de ce qu'ils ont pu ressentir il y a plusieurs siècles », explique le vice-président du Yacht-Club de Monaco, également passionné de voile. Et ne lui demandez pas de choisir. Entre la navigation - il projette de participer à la prochaine Transat Jacques-Vabre en fin d'année - et le terrain de jeu de la lice, son cœur balance trop. « Un choix difficile, mais si je devais vraiment décider, je continuerais à naviguer. À mon âge, je sais que je ne pourrai pas prendre des coups indéfiniment, même si pour le moment je ne me suis jamais blessé. Par contre, je me vois encore barrer un bateau pendant de longues années. » Loin de la fureur des joutes de béhourd. ■ G.F.

EN BREF

Tennis: Monfils confirme, Federer enchaîne
Vainqueur du Lituanien Ricardas Berankis (6-1, 6-7, 6-2), Gaël Monfils s'est hissé dans le dernier carré du tournoi de Dubaï. Il jouera sa place en finale ce vendredi face au Grec Stefanos Tsitsipas. En quête d'un 100^e titre, Roger Federer a quant à lui écarté le Hongrois Marton Fucsovics (7-6, 6-4). Il défiera le Croate Borna Coric en demies.

Foot: fin de série pour les Bleus, battus à moins de 100 jours du Mondial 2019

L'équipe de France féminine restait sur huit victoires de rang. Elle s'est inclinée jeudi face à l'Allemagne en amical, à Laval (0-1). Les filles de Corinne Diacre affronteront l'Uruguay lundi à Lyon, encore en amical.

Foot: Tours et Paris s'évitent

L'OL affrontera Rennes à Lyon en demi-finale de la Coupe de France, tandis que le tenant du titre, le PSG, sera opposé au vainqueur du match entre Vitry (N2) et Nantes (6 mars). En cas de succès, les amateurs bretons recevront Paris. Les demies se joueront les 2 et 3 avril.